Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 5 (1982)

Heft: 4

Artikel: Le modèle de plomb d'une fibule anglo-saxonne de Saint-Pierre à Genève = Bleimodell einer angelsächsischen Fibel aus Saint-Pierre in Genf

Autor: Bonnet, Charles / Martin, Max

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-4413

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le modèle de plomb d'une fibule anglo-saxonne de Saint-Pierre à Genève

Bleimodell einer angelsächsischen Fibel aus Saint-Pierre in Genf

Charles Bonnet et Max Martin

Les fouilles

Les fouilles du groupe épiscopal de Genève ont déjà livré de multiples renseignements sur l'histoire de la ville antique et sur le développement du christianisme[1]. Dans cette zone, l'évolution architecturale est impressionnante puisque, durant le haut moyen âge, de grands monuments sont sans cesse transformés ou reconstruits. La fin de l'Empire romain, qui peut apparaître ailleurs comme une époque de régression, semble, au contraire, avoir apporté un nouveau dynamisme dans la région lémanique. Il est encore trop tôt pour faire le bilan de ces travaux et pour comprendre dans quelle mesure l'exemple genevois demeure un cas isolé; l'on sait toutefois que de nombreuses villes du nord des Alpes ont retrouvé une certaine importance dès le Bas-Empire.

Le chantier archéologique s'est développé en une première phase à l'emplacement des sanctuaires et du baptistère. Ainsi ont été dégagés les vestiges de deux cathédrales avec leurs annexes, détruites au VIe siècle lors de l'édification d'un troisième lieu de culte. Le quartier d'habitations des clercs n'a pas été localisé avec précision, la découverte récente d'un puits et de plusieurs niveaux d'occupation des Ve au IXe siècles pourrait cependant combler cette lacune. C'est au sud de l'ensemble monumental qu'ont été retrouvés des restes modestes de maisons de bois ainsi que des aménagements en pierre plus soignés, qui avaient conduit Louis Blondel à restituer à cet endroit le palais des rois burgondes, édifié dans l'ancien *praetorium*[2]. Le caractère de ces installations et la proximité de la cathédrale méridionale rendent aujourd'hui cette hypothèse peu vraisemblable.

Du côté est, le long de l'enceinte qui protégeait la ville devenue *civitas,* une

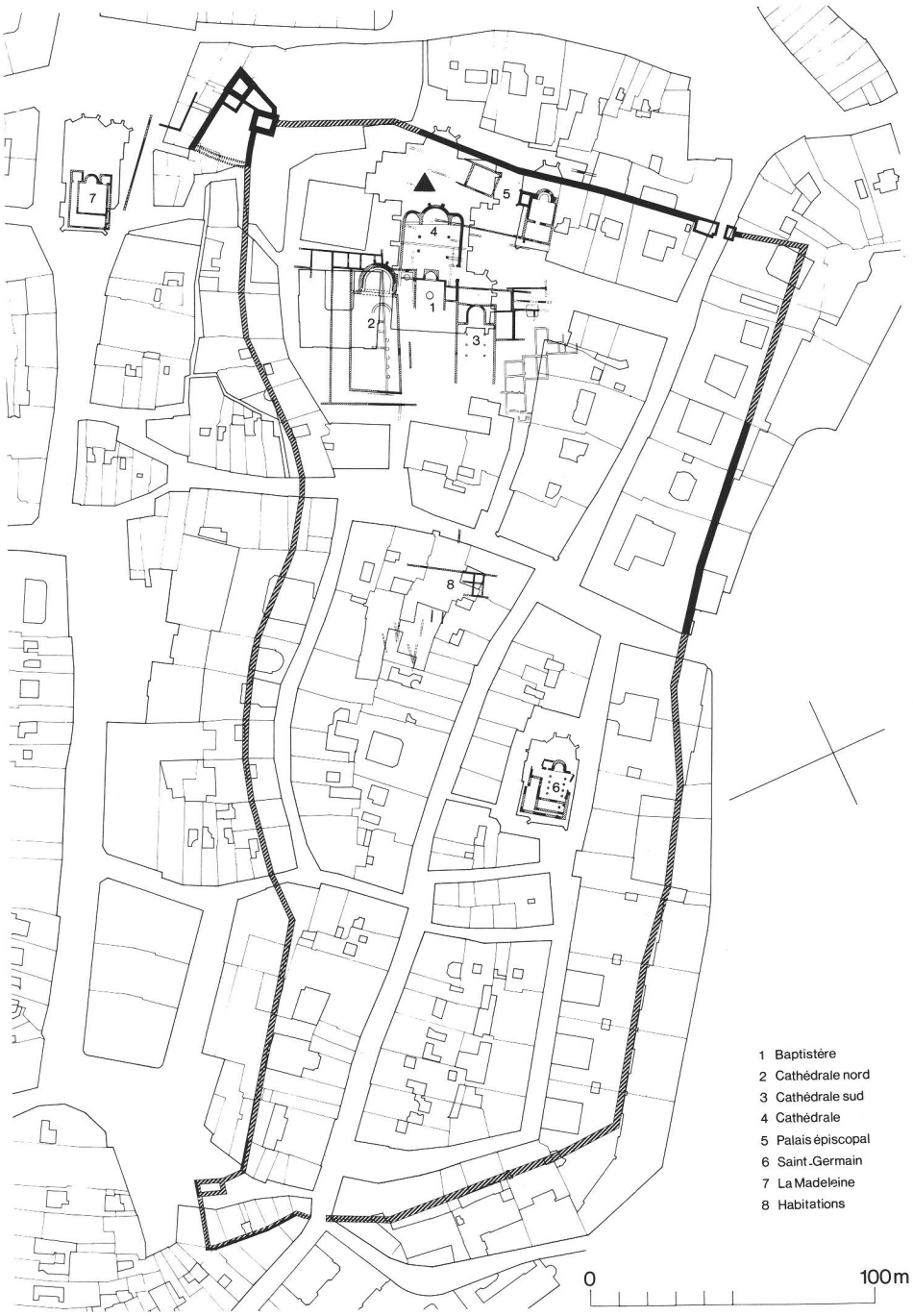


fig. 1
Genève. Plan topographique de la ville au VIe siècle. – ▲ Emplacement de la découverte d'un modèle de plomb.
Genf. Plan der Stadt im 6. Jahrhundert. – ▲ Fundort des Bleimodells.
Ginevra. Pianta topografica della città al 6° secolo. – ▲ Il luogo dove fù scoperto il modello di piombo.

fig. 2
Cathédrale St-Pierre. Vue générale des fouilles en 1979. La zone de la découverte.
Kathedrale St-Pierre. Blick auf die Grabungen 1979 im Areal der Fundstelle.
Cattedrale San Pietro. Vista generale dei scavi nel 1979. La zona della scoperta.

chapelle, les fondations d'une grande salle de réception, avec une habitation et des greniers, laissent supposer que la demeure d'un personnage de haut rang était établie là. Cet ensemble architectural, qui faisait partie du groupe épiscopal, constituait certainement le palais de l'évêque, et cela durant une très longue période. Ce n'est qu'à l'époque romane que l'on reconstruira l'Evêché, lorsque l'agrandissement de la cathédrale nécessita le déplacement du quartier. La nouvelle résidence du prélat et les locaux secondaires seront alors rebâtis à quelques mètres de l'emplacement d'origine, au dehors du rempart bientôt démantelé.

Le matériel archéologique inventorié sur ce vaste chantier n'est guère abondant. Il est d'ailleurs logique que ne se soient conservés dans les secteurs des églises ou du baptistère que peu d'objets liés à la vie quotidienne. Certes, des fragments de sculptures, de stucs ou de mosaïques permettent de restituer une partie des somptueux décors qui ornaient les édifices; en revanche, les petits objets que l'on rencontre en si grand nombre lors de la fouille des vestiges romains sont rares[3]. Signalons pourtant des tessons de céramique sigillée grise dont les poinçons, très caractéristiques, peuvent être rattachés aux ateliers du sud de la France. Ils illustrent la richesse des ornements estampés sur les récipients des Ve et VIe siècles, chrisme entouré d'arceaux à hachures divergentes (fig. 4a), rouelles ou rosettes sur les marlis horizontaux des bols et des coupes, etc. Les poteries carénées sont décorées par des éléments géométriques variés mais des palmettes, des cercles concentriques ou des spirales, présents sur d'autres récipients, viennent compléter cette remarquable série de motifs (fig. 4). Des vases en pierre ollaire, façonnés au tour, sont souvent associés à ce type de céramique. Les fragments d'une coupe en verre témoignent de

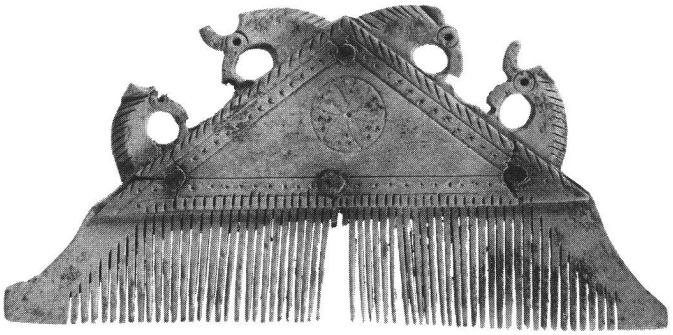
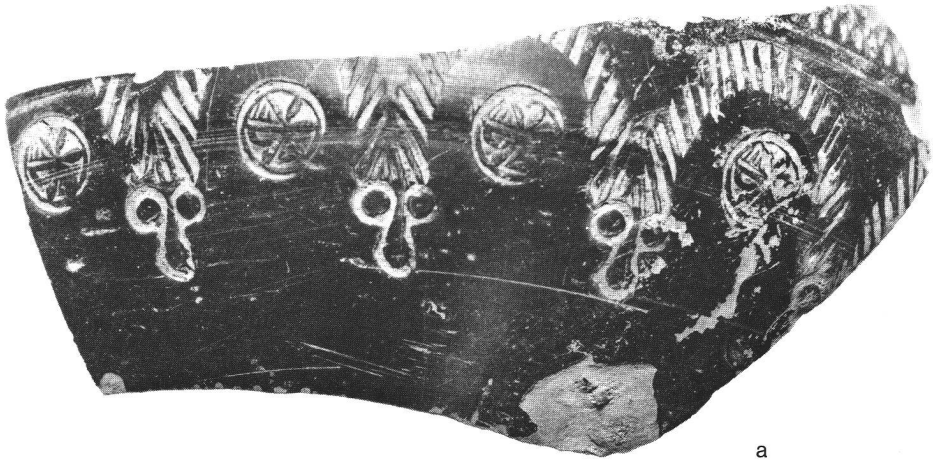


fig. 3
Ce peigne en os porte sur l'arête les têtes de deux couples d'animaux fantastiques, des hippogriffes, se regardant. Ech. 1:1. Ve siècle.
Mit Fabeltieren geschmückter Dreieckkamm aus Bein.
Pettine di osso triangolare con decoro di animali fantastici.

fig. 4
Céramique paléochrétienne. Fin IVe/début VIe siècle. – a Bol avec chrismes sous arceaux; b Bol caréné, diam. 12 cm.
Sog. frühchristliche Keramik; a mit Christogramm (XP) verzierte Schale.
Ceramica paleocristiana; a coppa con cristogramma (XP).

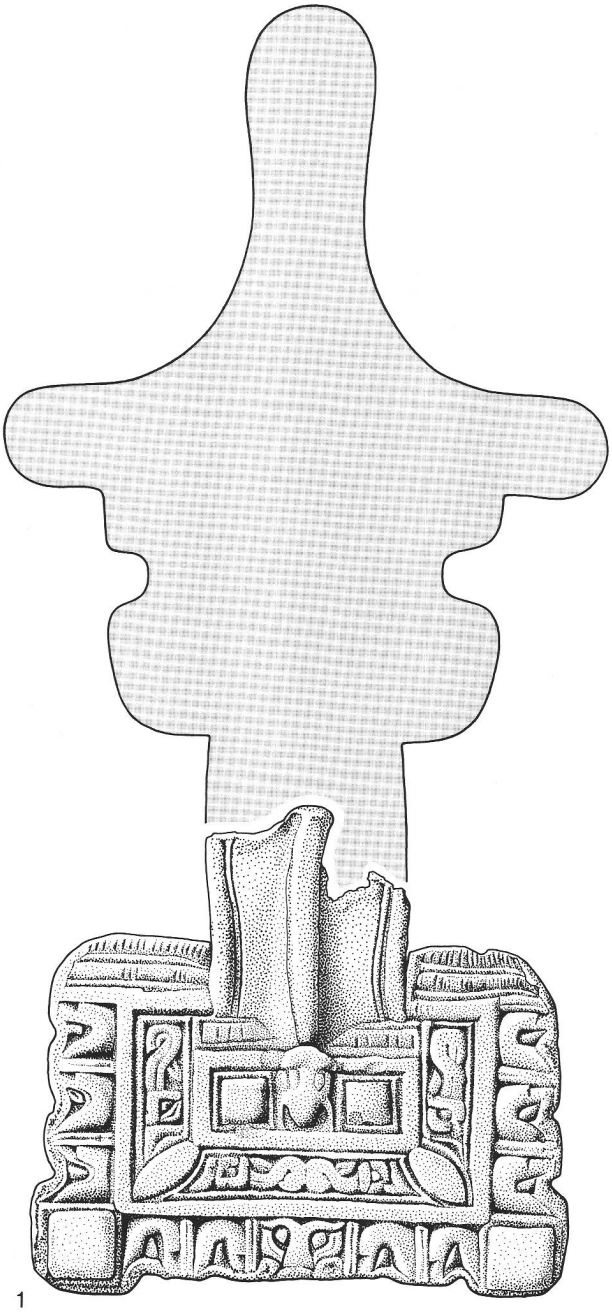


a

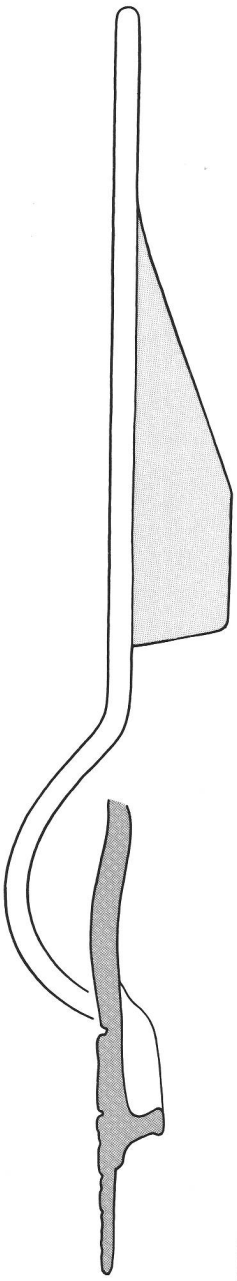
b

l'usage de récipients plus précieux. L'objet était décoré d'une scène, finement travaillée, comportant des bateaux et de nombreux personnages.
Les monnaies ont été dénombrées par centaines; il s'agit presque toujours de petites monnaies d'appoint en bronze du IVe siècle, mais dont l'emploi perdure longtemps encore. On peut relever la découverte très rare d'un tiers de sou d'or, Triens burgonde au nom d'Anastase qui avait été perdu dans les annexes du palais épiscopal.
Dans les mêmes couches de déblais des Ve et VIe siècles sont apparues quelques pièces en os appartenant à des peignes rectangulaires, ces pièces étaient fixées par des rivets en fer. Un peigne triangulaire, bien conservé, porte sur l'arête supérieure les têtes de deux couples d'hippogriffes (fig. 3). Les plaques triangulaires renforçant le corps de l'objet sont ornées de bandeaux hachurés et pointés, une rose marque le centre de l'espace ainsi délimité.

Au nord d'une chapelle privée et d'une salle de réception dotée d'un système de chauffage par conduits rayonnants, les restes de bâtiments plus légers, souvent transformés, restituent les chambres d'habitation et de service du palais épiscopal. Dans une annexe, une amphore provenant sans doute des rives sud-est de la Méditerranée a peut-être contenu de l'huile produite dans ces pays lointains. Une importante quantité de grains atteste la présence de réserves conservées dans des greniers construits en bois. Du froment, de l'orge, de l'avoine, du seigle, du panic, des lentilles et des pois se sont calcinés à la suite d'un incendie et cet état a permis de se faire une idée de la variété des denrées alimentaires disponibles.
Des couches quelque peu remaniées par les aménagements d'une crypte romane ont recouverts les anciens silos. Dans ces déblais, riches en tessons de céramique sigillée grise, se trouvait le modèle fragmentaire d'une fibule ansée anglo-saxonne (fig. 5). Cette curieuse découverte s'explique mal dans notre région, mais il est vrai que la résidence d'un évêque constitue un lieu privilégié. C'est dans ce secteur également qu'ont été mis au jour une monnaie d'or et une amphore importée. *C.B.*



1



2

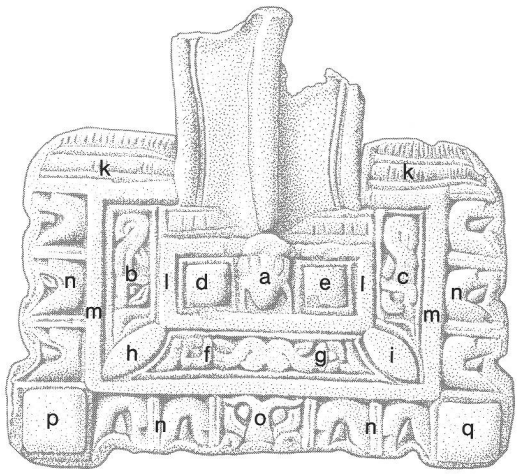
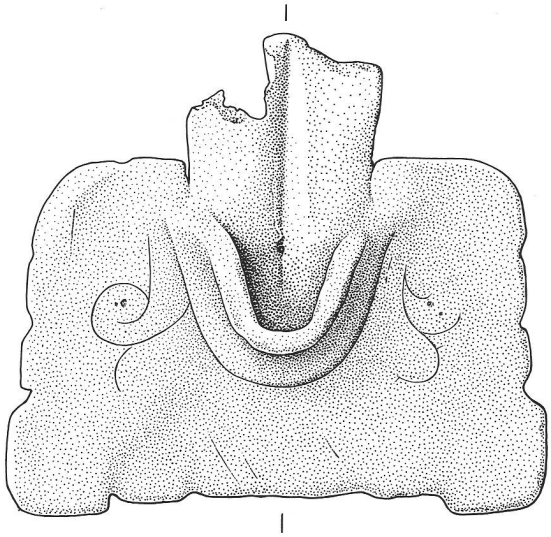


Abb. 6
Die Ornamentteile auf der Kopfplatte des Fibelmodells.
L'ornementation de la plaque de tête du modèle.
Il decoro sulla testa del modello.

Abb. 5
Unvollständiges Bleimodell einer Bügelfibel. Gesamtform ergänzt nach der Fibel Abb. 10. M. 1:1. Zeichnungen E. Weber/Fotos D. Widmer.
Fragment d'un modèle en plomb d'une fibule ansée.
Frammento di un modello di piombo di una fibula ansata.



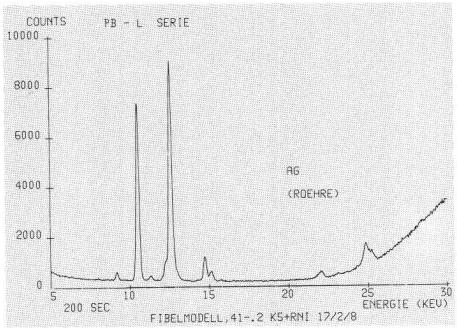
3

4

5

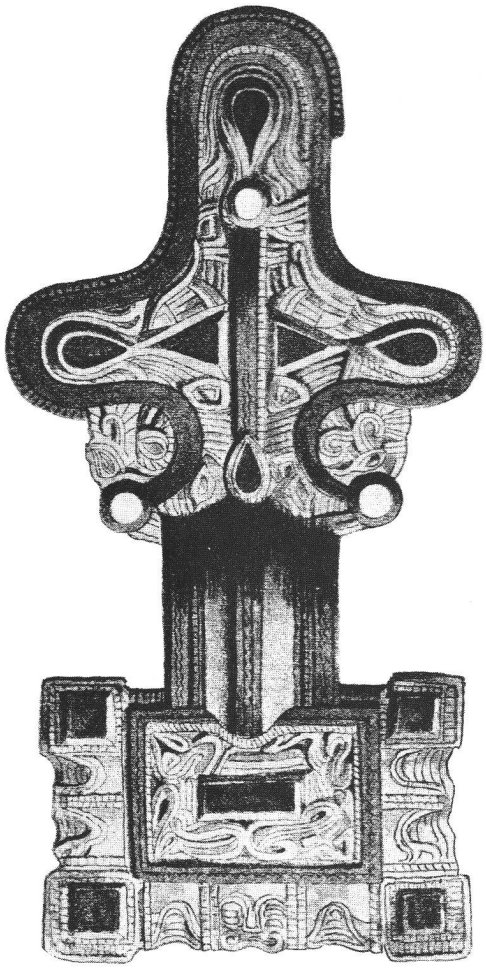
Das Bleimodell

Das in einem Nebengebäude des frühmittelalterlichen Bischofspalastes in einer Auffüllschicht entdeckte, 85,2 g schwere Bleifragment (Abb. 5) stellt etwa die Hälfte eines *Modells* dar, wie sie bei der Herstellung frühmittelalterlicher Fibeln und anderer Gussarbeiten verwendet wurden[4]. Nach den Ergebnissen der in Genf und Basel durchgeführten Metallanalysen besteht das Fundstück aus praktisch reinem Blei[5].



Ursprünglich muss, wie gleich zu zeigen sein wird, das Bleimodell einer etwa 16 cm langen Bügelfibel existiert haben. Erhalten blieben davon die 7,2 x 4,8 cm grosse rechteckige Kopfplatte und die Hälfte des (sekundär flachgedrückten und dabei wohl entzweigebrochenen) Bügels von 2,4 cm Breite; es fehlen heute die andere Bügelhälfte und die Fussplatte mit Nadelrast.

Das Bleifragment ist zweifellos gegossen. Auf der Rückseite der Kopfplatte sind an verschiedenen Stellen feine negative Linien, offenbar Reste von Tierstildekor und vielleicht noch anderen Ziermustern zu erkennen, die nicht im Blei eingeritzt scheinen, sondern vermutlich als Abdruck von der dem Modell als Vorbild dienenden originalen Fibel zu deuten sind (S. 219). Am Ansatz des Bügels findet sich ein 5 mm hoher, ungefähr halbkreisförmiger Steg, aus dem – am gegossenen Original – die Haltevorrichtung für die Nadel gebildet wurde. Die rohe Form dieses Steges verrät, dass es sich beim gefundenen Fragment nicht um das Bruchstück einer gebrauchsfähigen Fibel aus Blei handeln kann; zudem sind aus diesem weichen Metall angefertigte Fibeln nicht nachgewiesen, wohl aber einige dem Genfer Beispiel vergleichbare Modelle, wenn auch für frühmittelalterliche Fibeln anderer Typen (Abb. 16).



◄ *Abb. 7*
Röntgenfluoreszenzanalyse. Vgl. Anm. 5.
Analyse par fluorescence aux rayons X.
Analisi alla radiofluorescenza.

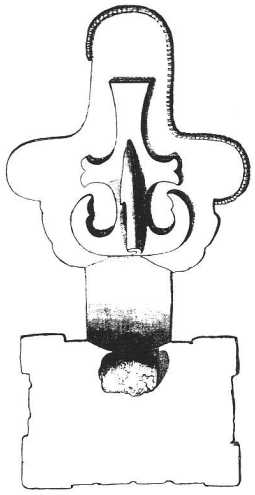
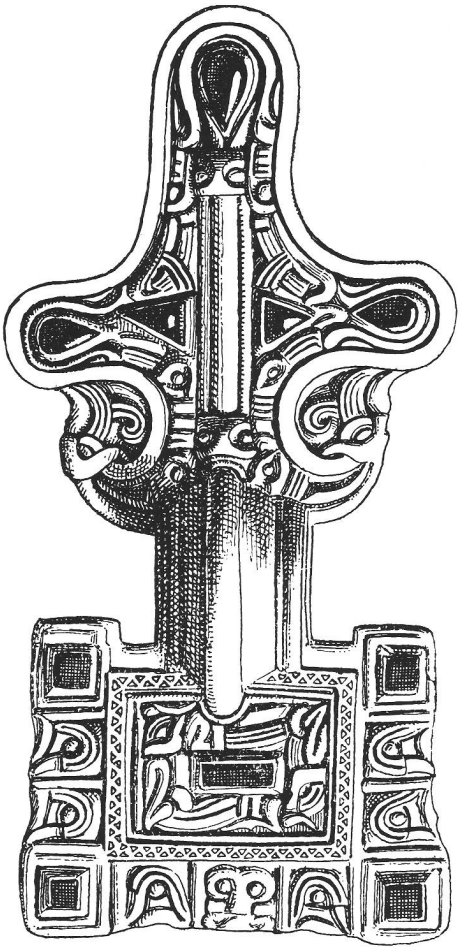


Abb. 8
Bügelfibel aus Grab 159 von Sarre (Kent). M. 1:1 (Rückseite 1:2). Vgl. Anm. 11.
Fibule ansée de la tombe 159 de Sarre (Kent).
Fibula ansata della tomba 159 di Sarre (Kent).

Abb. 9 ►
Bügelfibel aus dem Gräberfeld von Courbillac-Herpes. M. 1:1. Vgl. Anm. 11.
Fibule ansée de la nécropole de Courbillac-Herpes.
Fibula ansata della necropoli di Courbillac-Herpes.

Vergleichbare Fibeln

Beim Fehlen von Bleimodellen gleicher Form ist für den Genfer Fund unter der grossen Zahl von merowingerzeitlichen Bügelfibeln mit rechteckiger Kopfplatte nach identisch verzierten originalen Fibeln Ausschau zu halten. Die Reliefdekoration des Genfer Modells, die sich glücklicherweise recht gut erhalten hat, besteht aus germanischem Tierstil I: In den ineinanderstehenden Rechteckfeldern des Zentrums findet sich das Bildmotiv der menschlichen Maske (Abb. 6,a)[6] zwischen zwei sehr vereinfacht dargestellten Tieren (Abb. 6,b.c), allerdings bereits stark aufgelöst und durch den inneren Rahmen (Abb. 6,l) und zwei quadratische Felder (Abb. 6,d.e) auseinandergerissen. An älteren Fibeln ist dieses letztlich auf spätantike Kompositionen (Abb. 15,1) zurückgehende Motiv noch dominierend, gross und meist geschlossen wiedergegeben (Abb. 15,2)[7]; jüngere Beispiele führt Abb. 15,3.4 vor Augen. Die von Randbordüren fast erdrückte, verkümmerte und »zerlegte« Fassung des Motivs auf dem Genfer Fibelmodell steht sozusagen am Ende der Entwicklung. Den beiden Tieren (Abb. 6,b.c) folgen im inneren Rahmen noch zwei weitere, gleiche Tiere (Abb. 6,f.g), deren aufgerissene Mäuler wie die des ersten Tierpaares gegen zwei mandelförmige Eckfelder (Abb. 6,h.i) gerichtet sind. Diese Felder wie auch die beiden Tierpaare und ein langrechteckiges, quergeripptes Band, in dem der Bügel ansetzt (Abb. 6,k), sind jeweils von einer feinen Leiste eingefasst, die den inneren und äusseren, beidemale glatt und unverziert gelassenen Rahmen (Abb. 6,l.m) begleitet; eine gleiche Leiste fasst auch die quadratischen Felder (Abb. 6,d.e). Das auf diese Weise gegliederte Innenfeld wird auf drei Seiten eingefasst von zehn



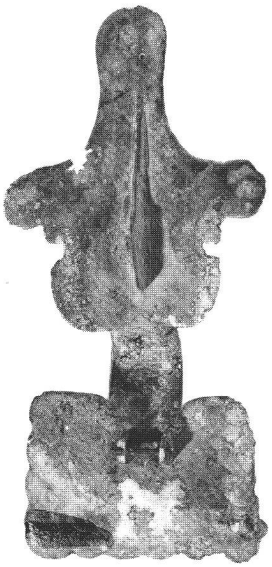


Abb. 10
Bügelfibel aus Duston (Northantshire). M. 1:1. Foto Northampton Museums and Art Gallery (BC 13407/8). Vgl. Anm. 9
Fibule ansée de Duston (Northantshire).
Fibula ansata di Duston (Northantshire).

grösseren, im Profil dargestellten Tierköpfen (Abb. 6,n), die nach Ausweis besser erhaltener Fibeln (Abb. 8.9) offene und durch den welligen, stellenweise bestossen bzw. abgeschliffen wirkenden Fibelrand betonte Mäuler besitzen, und von einer zweiten Maske (Abb. 6,o), die wie die erste in der Längsachse der Fibel angebracht ist. Köpfe und Maske werden durch einen längsgerillten Steg voneinander getrennt. In den äusseren Ecken der Kopfplatte sitzen zwei erhöhte quadratische Felder (Abb. 6,p.q), an deren Stelle die Bleiplatte jeweils 5 mm dick ist.

In dieser Art und im gleichen Stil dekorierte Kopfplatten sind charakteristisch für eine Gruppe von angelsächsischen Bügelfibeln, und zwar für die Fibeln mit geteiltem Fuss vom Typ B4 nach E.T. Leeds[8], die im Siedlungsgebiet der Angeln im nördlichen Mittel- und Ostengland verbreitet sind. Fast identische Dekoration zeigt die bronzene Bügelfibel aus einem Gräberfeld bei Duston (Northantshire), die 14,7 cm gross ist (Abb. 10)[9]; verwandt ist auch eine Fibel von Linton Heath (Cambridgeshire)[10]. Ihre von E.T. Leeds zusammengestellten und kartierten Parallelen, die teils in der weiteren Umgebung von Northampton, teils um die 100 km weiter nördlich bzw. östlich gefunden wurden (Abb. 11), sind fast durchwegs gröber dekoriert und stellen recht einfache Gussarbeiten dar. Die schönsten, von E.T. Leeds ebenfalls Gruppe B4 zugerechneten Beispiele sind zwei etwas anders verzierte, aber untereinander sehr ähnliche Fibeln aus Sarre (Kent) und – gute 500 km von den englischen Vorkommen entfernt – aus der grossen Nekropole von Courbillac-Herpes (Dép. Charente), die beide aus vergoldetem Silber bestehen und mit eingelegten Almandinen verziert sind (Abb. 8.9)[11].

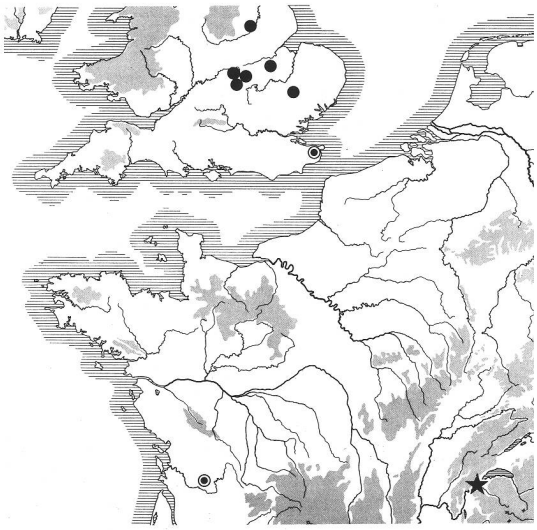


Abb. 11
Verbreitung der Bügelfibeln vom Typ B 4 (nach Leeds, Anm. 8); Kreisaugen = Fibeln von Sarre und Herpes. – Stern = Bleimodell von Genf, St-Pierre.
Répartition des fibules ansées du type B 4 (d'après Leeds).
Distribuzione delle fibule ansate del tipo B 4 (secondo Leeds).

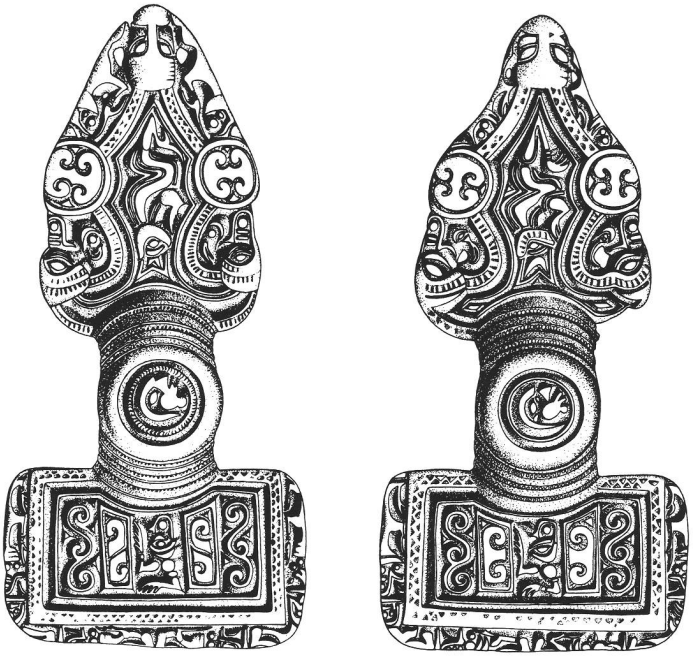


Abb. 12
Bügelfibelpaar aus vergoldetem Silber von Basel-Kleinhüningen Grab 74. M. 1:1. Nach Haseloff (Anm. 12); vgl. auch Anm. 41.
Paire de fibules ansées en argent doré de Bâle-Kleinhüningen tombe 74.
Coppia di fibule ansate d'argento dorato di Basilea-Kleinhüningen tomba 74.

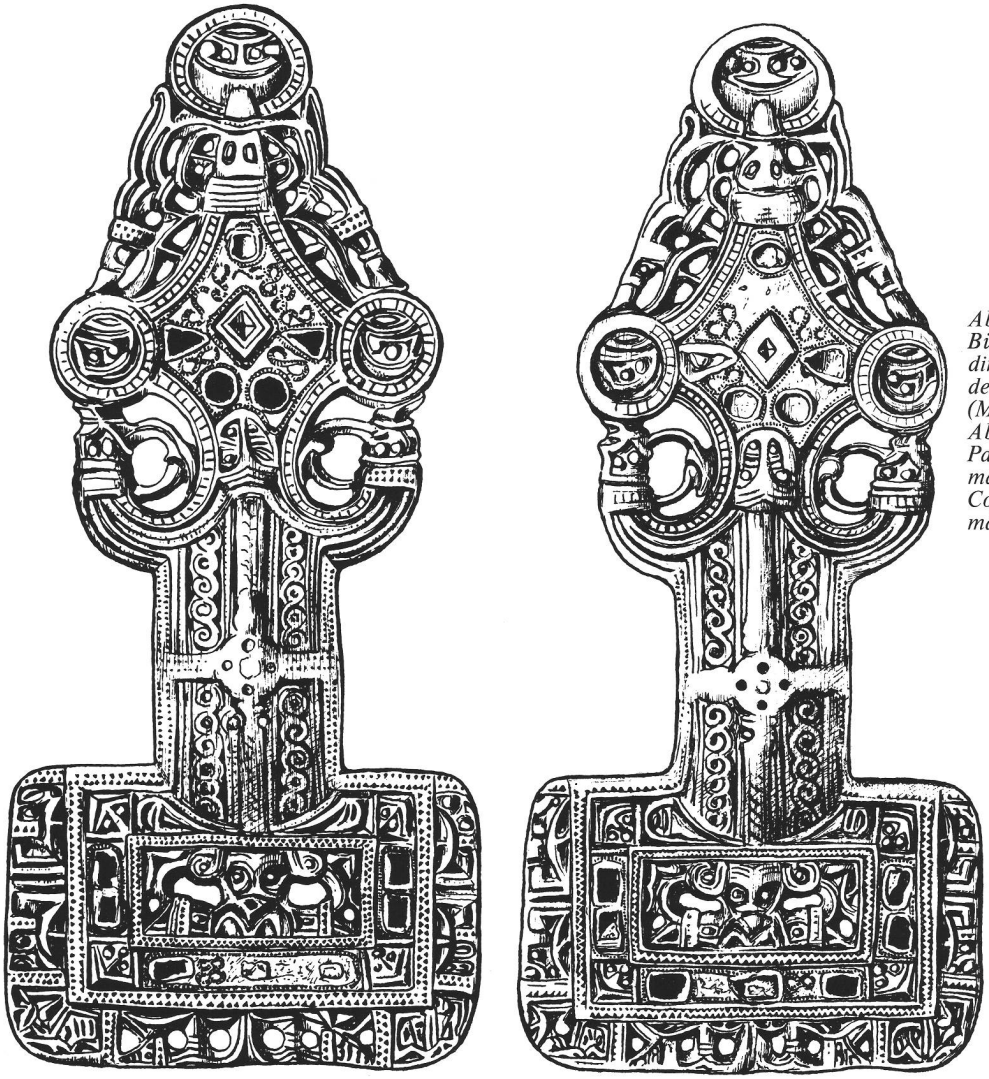
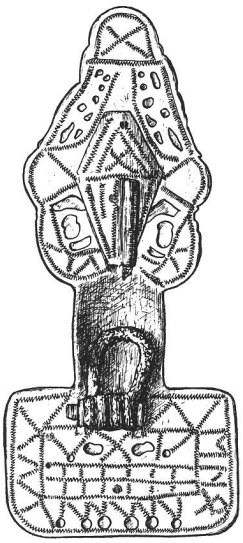


Abb. 13
Bügelfibelpaar aus vergoldetem Silber mit Almandineinlagen von Donzdorf Grab 78. M. 1:1; auf den Fibelrückseiten Ritzdekor und Runeninschrift (M. 1:2). Nach Haseloff (Anm. 13). Vgl. auch Abb. 15,3.
Paire de fibules ansées en argent doré avec almandins, Donzdorf tombe 78.
Coppia di fibule ansate d'argento dorato con almandini, Donzdorf tomba 78.



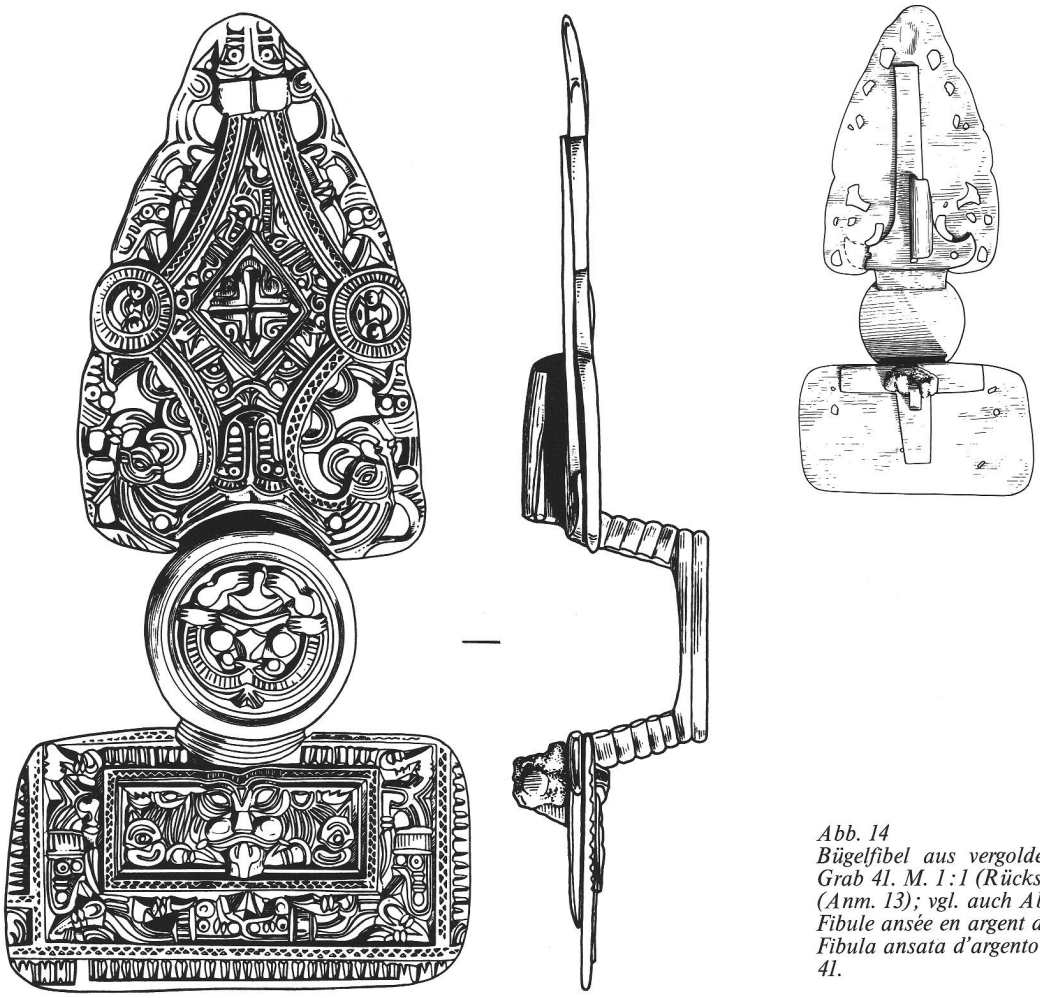


Abb. 14
Bügelfibel aus vergoldetem Silber von Bifrons Grab 41. M. 1:1 (Rückseite 1:2). Nach Haseloff (Anm. 13); vgl. auch Abb. 15,4.
Fibule ansée en argent doré de Bifrons tombe 41.
Fibula ansata d'argento dorato di Bifrons tomba 41.

Zeitstellung

Nach ihrem Zierdekor gehören diese Fibeln des Typs B4 nach Leeds ins 6. Jahrhundert. Weder das Genfer Fibelmodell, das aus einer Auffüllschicht mit Fundmaterial des 5./6. Jahrhunderts stammt (s.o.), noch die kostbaren Fibeln von Sarre und Herpes oder die einfachere Fibel von Duston sind zeitlich exakter einzuordnen, da entweder keine Grabzusammenhänge oder keine gut zu datierenden Mitfunde bekannt sind. Zweifellos gehören die Stücke nicht mehr in die Zeit des älteren Stils I, wie etwa die drei frühen Vertreter der kürzlich von G. Haseloff grundlegend analysierten Gruppe jütländischer Fibeln, die in Engers, Basel-Kleinhüningen Grab 74 (Abb. 12) und Finglesham Grab D3 gefunden wurden[12]. Für sie und ihre Verwandten sind weiterlebende spätrömische Dekorationselemente (Pelten, Astragale, Ranken) kennzeichnend, ferner Tiergestalten, die vorwiegend den Fibelrand und weniger auch die Innenfelder der Fibelplatte belegen. G. Haseloff rechnet diese Fibeln seiner jütländischen Gruppe B zu, deren Herstellungszeit er etwa in die letzten Jahrzehnte des 5. Jahrhunderts setzt. Das Genfer Modell steht im Gesamthabitus jedoch der jüngeren jütländischen Fibelgruppe C nach Haseloff näher: Hier finden wir am Fibelpaar von Donzdorf Grab 78 (Abb. 13) und an der nach insularer Mode (s.u.) einzeln getragenen Fibel von Bifrons Grab 41 (Abb. 14)[13] eine eng verwandte Gliederung der Kopfplatte mit nur noch kleinem zentralem Innenfeld mit Maske zwischen zwei Tieren bzw. Tiermenschen (Abb. 15,3.4)[14].

Meines Erachtens repräsentieren die Fibeln von Donzdorf und Bifrons – zusammen mit einer weiteren Fibel von Pompey bei Nancy – gegenüber den übrigen Vertretern der Gruppe C (Fibeln von Gilton, Richborough und Tranum Klit) einen noch jüngeren Entwicklungsstand, der sich durch zierlichere Dreiecknielliеrung der Leisten und Rahmen auszeichnet und aufgrund seiner verfeinerten Details und zusätzlichen Bereicherung (z.B. Durchbrechungen am Fibelfuss und eingelegte Steine) stilistisch ganz allgemein als reicher und farbiger bezeichnet werden könnte. Ich glaube darum, dass man nicht alle Fibeln der Gruppe C in eine eng begrenzte Herstellungsphase, »in die ersten Jahrzehnte des 6. Jahrhunderts«[15], verweisen darf, sondern dass ihre jüngsten Beispiele aus Donzdorf und Bifrons, für die G. Haseloff eine Entstehungszeit um 500–520 vorschlug, etwa ins zweite Viertel des 6. Jahrhunderts gehören. Die sichtbar längere Zeit getragenen, aber nicht extrem stark abgenützten Donzdorfer Fibeln waren mit einem Paar bereits

recht grosser Almandinscheibenfibeln von 2,9 cm Durchmesser und einer kugeligen Millefioriperle kombiniert, die kaum vor der Mitte des 6. Jahrhunderts einzuordnen sind[16]. Auch die Steineinlagen der Donzdorfer Fibeln, die nicht (mehr) wie bei den Fibeln von Sarre und Herpes (Abb. 8.9) in ausgehöhlten kleinen Quadern des Fibelkörpers selbst sitzen[17], sondern in aufgelöteten Kästchen, weisen zusammen mit den unterlegten Goldplättchen bereits auf die zunehmende Farbigkeit hin, wie sie im fränkischen Gebiet nach 550 etwa an Scheiben- und Vogelfibeln, aber sehr ähnlich auch auf der prunkvollen silbernen Gürtelgarnitur der um 570/80 verstorbenen fränkischen Königin Arnegunde[18] auftritt.
Nach diesem Vergleich mit kontinentalem Fundgut – ein Drittel der von G. Haseloff zusammengestellten jütländischen Fibeln kam allerdings in Kent zutage – darf man das Genfer Gussmodell einer anglischen Bügelfibel etwa dem mittleren Drittel des 6. Jahrhunderts zuweisen, selbst wenn der weiträumige Vergleich zur Vorsicht mahnt.

Zur Verwendung des Bleimodells

Dass das Bleimodell den Zierdekor einer anglischen Bügelfibel trägt, ist aufgrund der oben angeführten guten Parallelen aus Duston (Abb. 10) und Linton Heath nicht zu bezweifeln. Bevor auf die schwierige Frage, wie ein solches Fibelmodell in Genf in den Boden gelangen konnte, eine Antwort zu geben versucht wird, soll nochmals auf die vor kurzem erörterten Probleme der Herstellung frühmittelalterlicher (Bügel)fibeln eingegangen werden, zumal der Genfer Fund die Diskussion vielleicht weiterführt:
Dank den von E. Foltz durchgeführten Untersuchungen und Nachgüssen[19] ist klar geworden, dass die frühmittelalterlichen Bleimodelle, die in mehrheitlich fragmentiertem Zustand seit einigen Jahren vom Runden Berg bei Urach (Abb. 16)[20] bekannt sind, einst nicht wie Wachsmodelle aus einer Tonform ausgeschmolzen wurden und man darum nicht, wie H. Vierck versuchsweise vorgeschlagen hatte[21], sinngemäss auch von einer »fonte à plomb perdu« sprechen kann; die dabei in der Form zurückbleibenden Rückstände des Bleis verhindern einen sauberen Silberguss. Aus diesem Grund müssen auch die von H. Drescher[22] vorgelegten römerzeitlichen Bleimodelle einer Fibel und zweier Durchbruchbeschläge nicht ausgeschmolzen, sondern abgeformt worden sein, was schon H. Drescher annahm.

Gehen wir einmal den Produktionsvorgang rückwärts durch! Vom Handelsplatz Helgö westlich von Stockholm sind zu Hunderten Fragmente von zweischaligen Tonformen für Bügelfibeln mit rechteckiger Kopfplatte (Abb. 18,1–3)[23], aber auch Tonformen anderer Schmuckstücke bekanntgeworden. Weitere Tonformen für den Guss merowingischer Bügelfibeln wurden bei den Ausgrabungen in einem römisch-frühmittelalterlichen Gewerbequartier in Huy (Prov. Liège) an der Maas entdeckt (Abb. 18,4.5)[24]. Vorab anhand der zahlreichen Funde von Helgö lässt sich die Herstellung der nur wenig gebrannten, in der Regel sehr zerbrechlichen und bei alten Ausgrabungen wohl gar nicht beachteten Tonformen wie folgt beschreiben: Ein festes Fibelmodell – theoretisch ist auch eine fertige Fibel[25] verwendbar – wird mit seiner Oberseite sorgfältig in einen (glattgestrichenen) Tonklumpen eingedrückt, bis das Relief sauber abgepresst ist. Danach wird der Tonklumpen rings um das Modell mit den Fingern nochmals verstrichen, oft auch abgeschrägt oder an den Randkanten leicht nach oben gezogen[26]. Darauf werden diese Formhälfte und das Modell mit einem zweiten Tonklumpen bedeckt, wobei Antrocknen der ersten Formhälfte oder ein Aufstrich (z.B. Holzkohlestaub) das Zusammenkleben der beiden Tonflächen verhindert. Indem die Oberseite der »unteren« Formhälfte an ihren vom Modell nicht abgedeckten Randpartien durch Anschrägen oder Aufbiegen eine eigene, »individuelle« Kontur erhält, sitzt die – im Negativ – diese Kontur genau übernehmende »obere« Formhälfte (Rückseitenform) auch nach dem Herausnehmen des Modells exakt an ihrem Platz fest. In diese zweischalige Form wird zum Schluss Silber (oder Bronze) gegossen, und zwar durch einen zum Fussplattenende der Fibel führenden Gusstrichter, wie Formen von Helgö verraten[27]. Die mit nach unten gerichteter Kopfplatte gegossenen Fibeln müssen schliesslich in Kaltbearbeitung von Gussresten und Gussfehlern befreit und im Dekor nachgeschnitten werden.
Mit Recht nimmt man an, dass die Tonformen nur für einen einzigen Guss dienten und bei der Entnahme des Endproduktes zerfielen oder zerschlagen wurden. Dies war bei der Einfachheit, mit der ein festes Modell – im Gegensatz zum Wachsmodell – immer wieder abgeformt werden konnte, überhaupt kein Nachteil.

Ausser den bereits genannten Bleimodellen müssen – anscheinend vor allem ausserhalb der einstigen Grenzen des Imperium Romanum[28] – auch Bronzemodelle wie z.B. das Modell einer Bügelfibel (Abb. 17,1) und das einer S-Fibel (Abb. 17,2) aus dem bekannten Goldschmiedegrab von Poysdorf (Niederösterreich)[29] zum Abformen im Lehm gedient haben. Laut E. Beninger sind auf ihren Rückseiten »die Fortsätze für die Achsenträger und Nadelhalter noch nicht ausgearbeitet«; an der S-Fibel »ist der Zwischenraum zwischen Achsen- und Nadelhalter durchgefeilt«, war also an der Urform als durchgehender Steg vorhanden; auf der Fibelvorderseite sind »die Zellen... noch nicht herausgearbeitet. Es ergibt sich, dass die Fibeln der Völkerwanderungszeit im Schalenguss hergestellt wurden. Die endgültige Ausfertigung (Durchbohrungen der Achsenträger, Umlegen der Nadelrast, Ausfeilen der Zierknöpfe, Eingravierung der Muster, Zellenbelag usw.) erfolgte freihändig«[30]. Aufgrund der Poysdorfer Fundstücke ist anzunehmen, dass die Fibelmodelle und damit auch ihre Urformen, nach denen sie gegossen wurden, in der Regel nicht bereits in alle Details ausgearbeitet waren wie fertige Fibeln. Vermutlich war es von Vorteil, bestimmte Feinheiten (z.B. Kreisaugen, Dreieckpunzen u.ä.) im Blei- bzw. Bronzemodell noch nicht anzubringen, um nachher am Gussstück, auf dem feine Einzelheiten sowieso oft nur partiell abgeformt worden wären, freier arbeiten und ohne ständige »Anpassungsprobleme« nachschneiden zu können. Dies gilt vermutlich für das Vogelfibelmodell vom Runden Berg (Abb. 16,1) doch ist andererseits auch zu erwähnen, dass am dortigen Modell einer Bügelfibel (Abb. 16,2) der Stufenmäander bereits vorhanden ist. Musste von einer fertigen Fibel eine Abformung gemacht werden, so wurden feinere Zierelemente zuvor vielleicht mit einem geeigneten, leicht wieder zu entfernenden Material zugedeckt. Dem Genfer Modell, das wohl mit Sicherheit von einer fertigen, getragenen Fibel genom-

men worden ist, scheinen keine Details zu fehlen. Die Rahmen (Abb. 6,1.m) könnten wie am Gegenstück aus Duston (Abb. 10) durchaus unverziert gewesen sein, und in den quadratischen bzw. mandelförmigen Feldern (Abb. 6.d.e.h.i.p.q) müssen nicht unbedingt Steineinlagen gesessen haben, jedenfalls nicht bei einfachen Fibeln. Nun wird es sich aber bei der Vorlage für das Genfer Modell mit einiger Wahrscheinlichkeit um eine Silberfibel gehandelt haben, weshalb man vermuten kann, Felder mit Steineinlage und Rahmen mit feiner Dreiecknieliierung seien vorhanden gewesen und vor dem Abformen geglättet, d.h. abgedeckt worden.
Wachs und Holz waren zwar erheblich leichter zu formen und zu schneiden, kamen jedoch bei der Fibelherstellung wohl vorzugsweise dann zur Anwendung, wenn es darum ging, eine »Urform«, d.h. ein erstes Positiv zu schaffen. Davon wurde in der Regel umgehend, wie N. Fettich bereits 1965 – ohne Widerhall – zu Recht hervorhob[31], durch Abformen und Ausschmelzen des Wachses ein festeres Modell aus Blei (oder Bronze) angefertigt, das als Basis für die Weiterarbeit diente.

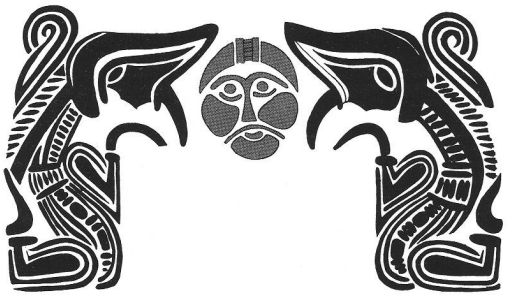


Abb. 15
Das Motiv der menschlichen Maske zwischen zwei Tiergestalten: 1 auf einem spätrömischen Kerbschnittgürtelbeschlag aus Ptuj (Seelöwen und Okeanos?); 2–4 auf den Kopfplatten von Bügelfibeln aus Galsted (2), Donzdorf (3; vgl. Abb. 13) und Bifrons (4; vgl. Abb. 14); nach Haseloff (Anm. 7.14).
Le motif du masque humain entre deux animaux.
Il motivo di maschera umana fra due animali.

Das neu gefundene Bleimodell aus Genf lässt allem Anschein nach weitere Rückschlüsse auf Einzelheiten des Produktionsvorganges zu: Nach den Aussagen der Röntgenfotos (Abb. 19)[32] besteht das Fragment höchstwahrscheinlich, wie schon die Autopsie vermuten liess, aus drei separaten und dann wohl zusammengelöteten Teilen: Kopfplatte, Bügel und »Rohling« des Nadelhalters; einen vierten (und fünften?) Teil hätten die heute verlorene Fussplatte (und deren Steg für die Nadelrast) gebildet. Um das Genfer Modell anzufertigen, formte man anscheinend von einer bestehenden Fibel separat in einzelnen Tonklumpen die Kopfplatte, den Bügel und die (verlorene) Fussplatte ab und goss in diesen Formen drei Bleiteile. Zumindest die Kopfplatte wurde in einer zweischaligen Form hergestellt: die auf ihrer Rückseite sichtbaren Reste von Tierstildekor und anderer Ziermuster(?) sind m.E. nicht eingeritzt, sondern – wie die ganze Fläche – der Abdruck der ritzverzierten Kopfplattenrückseite der abgeformten Fibel. Derart feiner Ritzdekor auf einem Bleimodell ergibt sonst keinen Sinn, und überdies macht es den Anschein, als ob der aufgesetzte halbkreisförmige Bleisteg Ritzlinien überlagert. Trifft diese Beobachtung zu, so dürfen wir annehmen, dass eine silberne Fibel nachgeformt werden sollte, da Fibeln aus Edelmetall (vgl. z.B. Abb. 13a) eher noch als einfache Bronzefibeln verzierte Rückseiten besitzen und deren Muster in einem Abdruck weitergeben.

Ein eigenes Problem bildete für den kopierenden Handwerker die an der abzuformenden Fibel bereits vorhandene Verschlusskonstruktion. Während die drahtförmigen Teile (Spirale und Nadel; Spiralachse) vermutlich leicht abzunehmen waren, konnten die mit der Fibel mitgegossenen Stege für Nadelhalter und -rast selbstverständlich nicht entfernt werden. Möglicherweise wurden darum die im Lehmabdruck erscheinenden Negative der beiden Stege der Kopfplattenrückseite (und der Nadelrast der Fussplatte) nach der Entnahme der abgeformten Fibel mit Ton ausgefüllt. Danach konnte der Handwerker den rückseitig flachen Bleigüssen der Kopf- und Fussplatte die für die endgültige Gussform gewünschten Ausformungen von Nadelhalter und Nadelrast aufsetzen.
Es fällt zwar auf, dass am Bügelfibelmodell von Poysdorf (Abb. 17,1) die beidenStege des Nadelhalters separat ausgearbeitet und allem Anschein nach zusammen mit dem Fibelkörper gegossen sind. Der halbkreisförmige Steg am Genfer Bleimodell liesse sich demgegenüber folgendermassen erklären:
Die in der endgültigen Lehmgussform in einem Stück zu giessende Fibel war mit einst etwa 16 cm Länge mehr als doppelt so gross wie die kleine, nur 6,5 cm lange Poysdorfer Fibel und benötigte ein Mehrfaches an Gussmaterial. Ein gegen den Fuss, d.h. beim Giessen nach oben sich öffnender bogenförmi-

ger Steg wie am Genfer Modell ergab, in der Formhälfte, eine nach unten sich vergrössernde und (von oben her) weit besser zu füllende »Höhlung« als die Abdrücke zweier kleiner, senkrecht abstehender Stege.

Damit konnte das Risiko, dass sich beim Guss die beiden Nadelhalterstege nur unvollständig füllten, verringert werden. Aus dem gleichen Grund weist die Nadelrast der Fibel von Duston (Abb. 10a) eine (in der Gussrichtung) schräg ansteigende Kante auf[33]; bei anderen Fibeln dürfte diese schräge Partie weggefeilt worden sein. Für das Genfer Fibelmodell wäre zu folgern, dass an der danach gegossenen Fibel die beiden Stege des Nadelhalters aus einem bogenförmigen Steg, wie ihn das Modell zeigt, herausgesägt und zurechtgeschliffen worden wären[34]. Leider werden in der Literatur über die Rückseiten von Bügelfibeln und allfällige Arbeitsspuren im allgemeinen wenig Worte verloren; man darf zurzeit froh sein, wenn die Verschlusskonstruktionen ausreichend beschrieben und abgebildet werden[35].

Unter Umständen war es wirklich die bereits vorhandene Verschlusskonstruktion der fertigen Fibel, die den Handwerker in Genf dazu bewog, den Abdruck in drei Teilen (Kopfplatte, Bügel, Fussplatte) auszuführen, da im Gegensatz zur wenig problematischen Abformung der Vorderseite kaum auf Anhieb auch eine einzige komplette Rückseitenform erstellt werden konnte. Es ist dabei auch daran zu erinnern, dass gerade angelsächsische und skandinavische Relieffibeln anhand mehrerer Modelle, die »vielleicht baukastenartig aus einzelnen austauschbaren Teilen zusammengesetzt« waren, oder beispielsweise mithilfe »zusammengeklebter Teilmodeln aus Wachs«[36] geschaffen worden sind. Dieses Verfahren ist mit der Herstellungsweise des Genfer Bleimodells, das sich seinerseits anscheinend aus Teilabformungen nach einer ganzen Fibel zusammensetzt, durchaus vergleichbar.

Schliesslich scheint es gerade auch im Zusammenhang mit Problemen der Fibelherstellung nicht unwichtig festzuhalten, dass im Falle unseres Bleimodells der Handwerker in Genf zweifellos nicht mehrere Fibeln, sondern höchstwahrscheinlich nur ein einziges Exemplar anzufertigen hatte, da Fibeln dieses Typs auf dem Kontinent, wie gesagt, gar nie üblich waren.

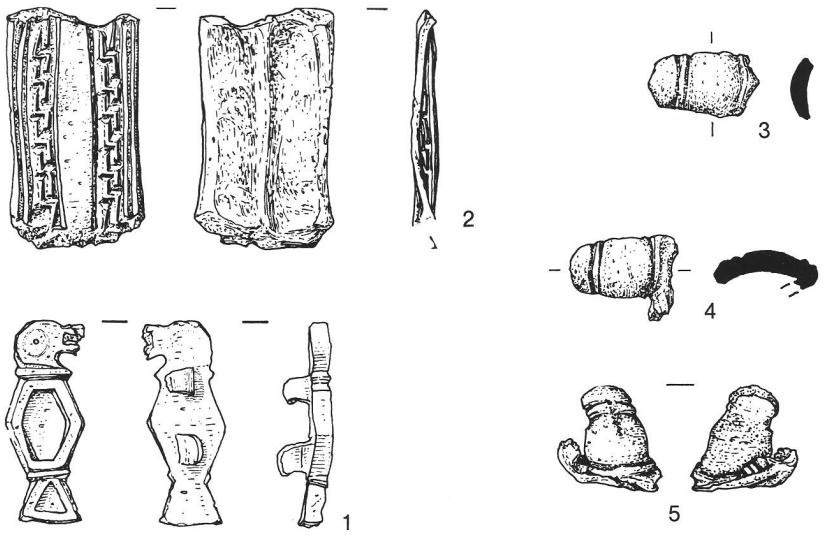
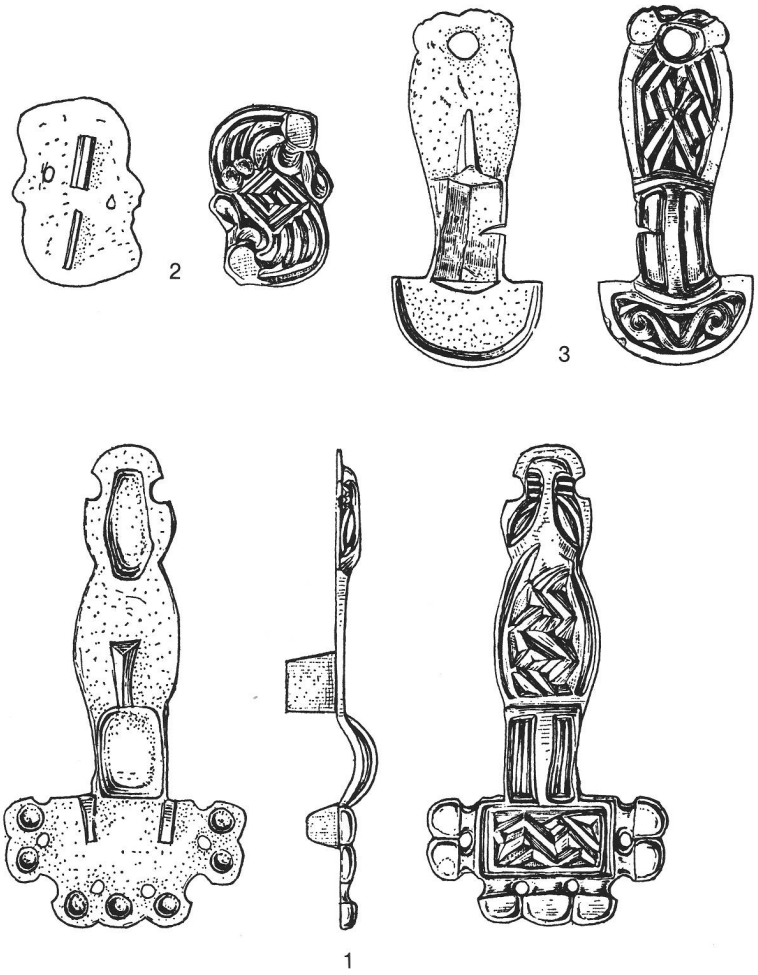


Abb. 16
Bleimodell einer Vogelfibel (1) und Bleimodellfragmente von Bügelfibeln (2–5) vom Runden Berg bei Urach. M. 1:1. Nach Christlein (Anm. 20).
Modèle en plomb d'une fibule en forme d'oiseau (1) et fragments de modèles en plomb de fibules ansées (2–5) du Runder Berg près d'Urach.
Modello di piombo di una fibula in forma d'uccello (1) e frammenti di modelli di piombo di fibule ansate (2–5) del Runder Berg presso Urach.

Abb. 17
Bronzemodelle einer Bügelfibel (1) und einer S-Fibel (2) aus dem Goldschmiedegrab von Poysdorf; Bronzemodell einer Bügelfibel aus Závist (3). M. 1:1. Nach Vierck (Anm. 29).
Modèles en bronze d'une fibule ansée (1) et en forme de S (2) de la tombe d'un orfèvre à Poysdorf; modèle en bronze d'une fibule ansée de Závist (3).
Modelli di bronzo di una fibula ansata (1) e a forma di S (2) della tomba di un orefice a Poysdorf; modello di bronzo di una fibula ansata di Závist (3).



Herstellung einer anglischen Bügelfibel in Genf?

Wie aber lässt sich erklären, dass in Genf, weitab von entsprechenden Vergleichsstücken (Abb. 11), das Gussmodell einer anglischen Bügelfibel entdeckt wird? Dass das Modell vollständig oder als Bruchstück, d.h. als Altmetall, von der Insel an den Genfersee gebracht worden wäre, ist kaum wahrscheinlich. Zumindest lassen sich dafür ausser dem Zufall keinerlei Gründe namhaft machen. Noch weniger ist anzunehmen, in Genf seien derartige Fibeln, z.B. als Exportartikel, produziert worden. Bekanntlich sind weit entfernt von ihren Herstellungsorten bzw. Verbreitungsgebieten gefundene Bügelfibeln nicht durch Schmuckexport zu erklären, sondern müssen, als trachtgebundene Schmuckstücke, mit ihren Trägerinnen »gewandert« sein, wie dies J. Werner und H. Vierck gerade auch für angelsächsische Beispiele – aus Herpes sind ausser der Bügelfibel Abb. 9 noch über ein Dutzend angelsächsischer Fibeln bekannt – gezeigt haben[37].

Die einzige plausible oder doch auf einen denkbaren Vorgang sich gründende Erklärung für die Existenz des Genfer Bleimodells scheint zurzeit darin zu bestehen, dass ein Genfer Metallhandwerker aus einem speziellen Grund den Auftrag erhielt, von einer am Ort vorhandenen anglischen Fibel ein Pendant zu fertigen, um damit ein Fibelpaar zu erhalten. Zugunsten dieser These lässt sich folgendes ins Feld führen: Nach den Untersuchungen H. Viercks[38] wurden diese *grossen* Bügelfibeln mit rechteckiger Kopfplatte, die ausser in der anglischen Frauentracht auch in Skandinavien üblich waren, laut den Befunden in den Gräbern *einzeln* getragen und als Verschluss eines Mantels oder Überwurfs verwendet. Sie liegen in der Regel im Grabe nahe beim Kinn oder im oberen Bereich des Brustkorbes, nicht immer querstehend, wie bildliche Darstellungen es zeigen (Abb. 20)[39], sondern manchmal auch – wegen sekundärer Verschiebungen (?) – in schräger Position.

Auf dem Kontinent waren dagegen bei den westgermanischen Stämmen der Franken, Alamannen, Thüringer und Langobarden, offenbar auch bei den früh in den Westen übersiedelten ostgermanischen Burgundern, in der Frauentracht vom 5. bis ins spätere 6.

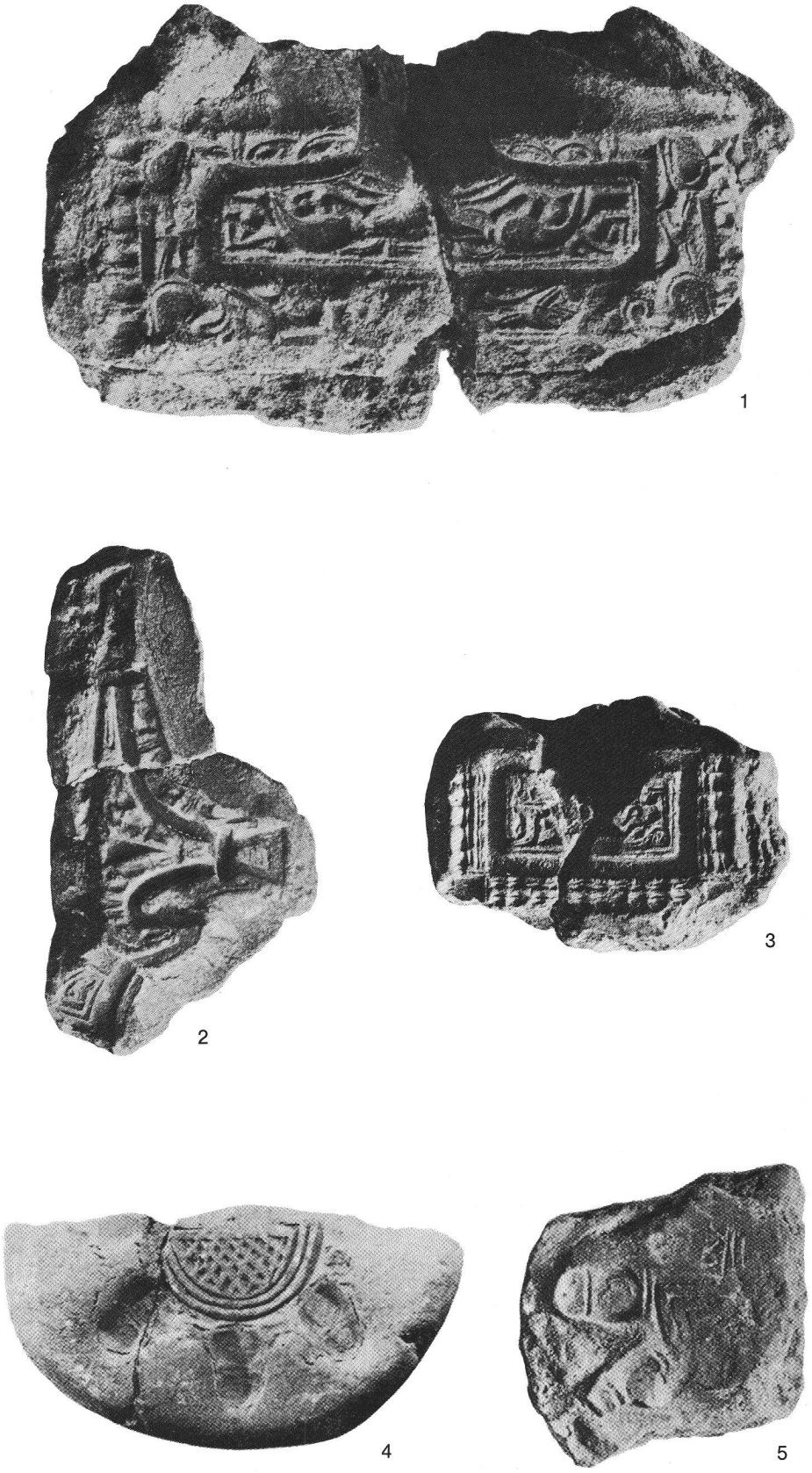


Abb. 18
Tonformen für den Guss von Bügelfibeln mit rechteckiger bzw. halbrunder Kopfplatte. Aus Helgö (1–3) und Huy (4.5). M. 1:1. Nach Lundström (Anm. 23) und Willems (Anm. 24).
Moules en argile pour la fonte de fibules ansées avec tête rectangulaire ou semi-circulaires. De Helgö (1–3) et Huy (4.5).
Forme di argilla per la fabbricazione di fibule ansate con testa rettangolare o a semicerchio. Di Helgö (1–3) e Huy (4.5).

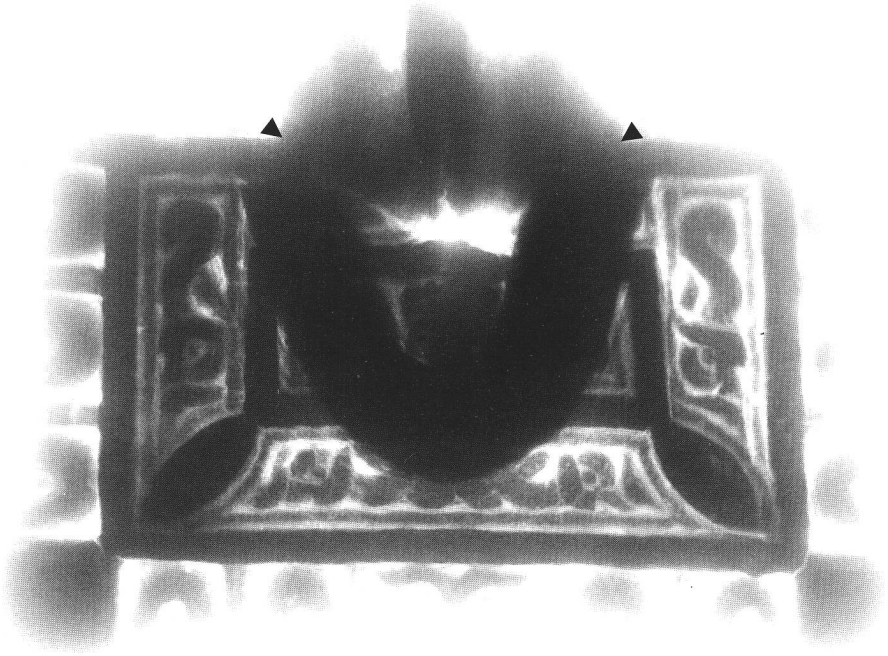


Abb. 19
Röntgenfoto des Bleimodells Abb. 5; die Pfeile markieren die vermuteten Nahtstellen. Vergrössert. Vgl. Anm. 32.
Radiographie du modèle en plomb de la fig. 5. Les flèches indiquent les soudures probables.
Radiografia del modello di piombo della fig. 5. Le freccie indicano le saldature probabili.

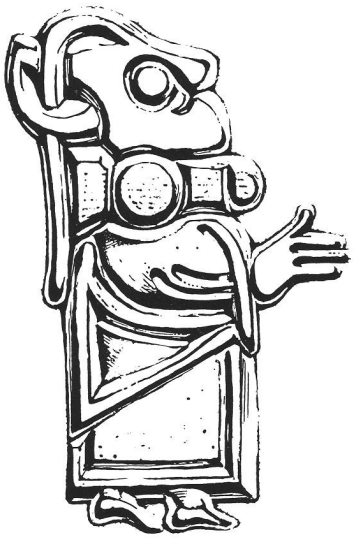


Abb. 20
Skandinavische Dame mit Mantel, der von einer Bügelfibel geschlossen wird. Ausschnitt aus einem goldenen Pressblech von Helgö. Vergrössert. Nach Vierck (Anm. 39).
Dame scandinave avec manteau fermé par une fibule ansée. Détail d'une plaque en or repoussé de Helgö.
Dama scandinava con mantello chiuso da una fibula ansata. Dettaglio di una lamiera d'oro.

Jahrhundert Bügelfibeln Mode, die *paarweise* getragen und anfänglich in Hüfthöhe, zuletzt in Kniehöhe als Verschluss eines Wickelrocks verwendet wurden[40]. Von den in der Mitte des 5. Jahrhunderts nach Britannien übersiedelnden westgermanischen Stammesteilen der Angeln, Sachsen und Jüten scheinen nicht alle diese damals eben erst aufkommende Mode noch rezipiert und mitgenommen zu haben. Interessanterweise wurden hingegen die in Jütland lokalisierten Bügelfibeln mit rechteckiger Kopfplatte, wenigstens laut dem Zeugnis der bisher einzigen kompletten Grabfunde aus Basel-Kleinhüningen Grab 74 (Abb. 12) und Donzdorf Grab 78 (Abb. 13), nach kontinental-westgermanischem Brauch paarweise am Rock getragen[41]; Ausnahmen davon sind die in Kent gefundenen Exemplare, die nach insularem Brauch jeweils als einzelne grosse Bügelfibel, d. h. als Mantelfibel verwendet wurden, was allerdings ebenfalls erst zwei geschlossene Grabinventare, in Finglesham Grab D 3 und Bifrons Grab 41 (Abb. 14)[42], vermuten lassen.

Beim Genfer Modell stellen sich keine Fragen dieser Art, da seine anglischen Gegenstücke einzeln getragene, also auch einzeln angefertigte Mantelfibeln waren. Entstand die Bleiform wirklich in Genf selbst, dann dürfen wir annehmen, dass eine anglische Dame mit derartiger Mantelfibel in der Stadt lebte. Wünschte sie sich der kontinentalen Mode anzupassen, so konnte sie ihre mitgebrachte Bügelfibel zum einen nicht am Mantel belassen und zum andern nur weiterverwenden, wenn sie diese durch ein zweites Exemplar ergänzte und nunmehr als Verschluss und Schmuck des Rockes benützte.

Eine derartige Trachtänderung scheint mir zurzeit der einzige denkbare Vorgang zu sein, der zur Anfertigung einer anglischen Bügelfibel in Genf führen konnte. Es wäre allenfalls noch zu überlegen, ob etwa auch eine in Genf lebende Dame beispielsweise fränkischer, jedenfalls germanischer Herkunft, die aus uns unbekannten Gründen in den Besitz einer anglischen Bügelfibel gelangt war, diese durch eine Replik zu einem Paar ergänzen wollte, um sie tragen zu können. Diese Möglichkeit hängt mit der Frage zusammen, wie stark man sich die Bindung zwischen Kleidung und Trachtschmuck oder das Festhalten an der eigenen Tracht auch in fremdem, hier romanischem Gebiet vorzustellen hat. Reines Handelsgut waren Schmuckstücke wie Bügelfibeln zweifellos nicht (s. o.). Stellt man in Rechnung, wie rasch die im Jahre 443 in der Sapaudia um Genf einquartierten »reliquiae Burgundionum« sich assimilierten und romanisierten[43], so kommt jedenfalls keine Dame der romanisch-burgundischen Bevölkerung als Trägerin in Frage. Unter den Bügelfibeln des 6. Jahrhunderts, die innerhalb der Grenzen des Königreichs Burgund bzw. (ab 532) des fränkischen Teilreichs Burgund gefunden werden, befindet sich kein einziger nur in der Burgundia verbreiteter einheimischer Typ[44]. Auf alle Fälle muss es sich bei der Besitzerin der originalen anglischen Fibel (und Auftraggeberin für ein Pendant) um eine Dame fremder Herkunft gehandelt haben.

Die *civitas Genavensium,* Königsresidenz der burgundischen Könige von 443 bis zur fränkischen Eroberung und unter König Gundobad (480–516) offenbar auch vergrössert, wird im 5. und 6. Jahrhundert manchen von weither zugezogenen Gast und Einwohner gesehen haben. Die spätantik-frühmittelalterlichen Kirchenanlagen mit all ihren Annexen wie etwa dem Bischofspalast, in dessen Bereich das Bleimodell zum Vorschein kam, waren weit grösser und bedeutender als bisher

angenommen. Dies haben die erfolgreichen Ausgrabungen C. Bonnets in den letzten Jahren eindrücklich gezeigt.

Wenn sich bestätigen sollte, dass anglische Fibeln des Typs, den das Genfer Gussmodell repräsentiert, etwa im mittleren Drittel des 6. Jahrhunderts getragen wurden, lässt sich die durch unser Modell bezeugte Nachbildung einer anglischen Fibel vielleicht mit Ereignissen nach der fränkischen Eroberung in Verbindung bringen. Damals werden in den städtischen Zentren der Burgundia zweifellos manche Veränderungen, auch personeller Art, vor sich gegangen sein und häufiger als zu anderen Zeiten Angehörige fremder *nationes* auch in der Stadt Genf geweilt haben. Leider schweigen die schriftlichen Quellen über Kontakte zwischen Burgund und England während des 6. Jahrhunderts völlig[45]. *M.M.*

1 C. Bonnet, Saint-Pierre de Genève, Récentes découvertes archéologiques. Archéologie suisse 3, 1980, p. 174–191; Les origines du groupe épiscopal de Genève. Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, juillet-octobre 1981 (1982) p. 414–433. – Saint-Pierre, Cathédrale de Genève, un monument, une exposition. Musée Rath, Genève, catalogue de l'exposition (1982).

2 L. Blondel, Praetorium, palais burgonde et château comtal. Genava 18, 1940, p. 69–87.

3 D. Paunier, La céramique gallo-romaine recueillie à Saint-Pierre de Genève. Archéologie suisse 3, 1980, p. 192–196.

4 Ch. Bonnet, archéologue cantonal des Kantons Genf, danke ich herzlich für die Publikationserlaubnis und weitere Angaben. Das Fundstück war in der im Musée Rath in Genf gezeigten Ausstellung »Saint-Pierre, Cathédrale de Genève. Un monument, une exposition« (Juni–Oktober 1982) zu sehen und ist im Katalog (Anm. 1) S. 19f. (mit Abb.) vom Verf. kurz vorgestellt.– Mit dem Bleimodell wurden keine Reste gefunden, die auf Metallhandwerk schliessen liessen. Auch bestehen keinerlei Anhaltspunkte (z.B. aufgrund anderer Fundstücke), dass das Modell aus einem zerstörten Grab stammen könnte.

5 Nach der von F. Schweizer, Direktor des Restaurierungslabors des Musée d'Art et d'Histoire de Genève, durchgeführten Röntgenspektralanalyse besteht das Fragment aus sehr reinem Blei mit Spuren von Eisen und Kupfer (< 0,1%). – Herrn PD Dr. W.B. Stern, Geochemisches Labor des Mineralogisch-petrographischen Instituts der Universität Basel, verdanke ich eine vorgängig gemachte röntgenfluoreszenzanalytische Untersuchung (EDS-XRF) des Stücks mit gleichem Resultat (vgl. Abb. 7).

6 Es handelt sich bei genauer Betrachtung um einen hochovalen, unten spitz zulaufenden Kopf mit hochgestellten, mandelförmigen Augen und langem, dünnem Schnauz. Details der Kopfhaare und des (zu vermutenden) Bartes sind nicht zu erkennen.

7 G. Haseloff, Die germanische Tierornamentik der Völkerwanderungszeit. Studien zu Salin's Stil I (1981) 134 Abb. 76: Kerbschnittbeschläge aus Ptuj (= unsere Abb. 15,1); 131 Abb. 75,1: Fibelfragment von Galsted (= unsere Abb. 15,2).

8 E.T. Leeds, Early Anglo-Saxon Great square-headed Brooches (1949) 53ff. 128f. und Taf. mit Nrn. 83–90.

9 Leeds (Anm. 8) Nr. 85. Die Fibel wird in den Northampton Museums and Art Gallery, Northampton, unter der Inv. Nr. D.163.1956–7 aufbewahrt; für die hier abgebildeten Museumsfotos danke ich W.N. Terry und W.R.G. Moore, Central Museum Northampton. – Die Fibel ist auch abgebildet bei H. Kühn, Die germanischen Bügelfibeln der Völkerwanderungszeit in Süddeutschland (1974) 1194.1197 und Taf. 323,46, A2.

10 Leeds (Anm. 8) Nr. 86.

11 Sarre Grab 159: Leeds (Anm. 8) Nr. 84. Für Fotos der Fibel danke ich D.B. Kelly, Maidstone Museums and Art Gallery, Maidstone; die Erstpublikation der Fibel (Archaeologia Cantiana 6, 1866, 180f. Taf. 6,1 und Abb. S. 181) gibt auch die Rückseite mit der (heute nicht mehr vorhandenen?) aufgelöteten profilierten Platte der Nadelrast wieder. – Herpes: Leeds (Anm. 8) Nr. 83; unsere Abb. 9 nach B. Salin, Die altgermanische Tierornamentik [2] (1935) Abb. 91 (vgl. dazu Leeds, Anm. 8, 55). Zum Fundplatz vgl. H. Vierck, in: K. Hauck, Goldbrakteaten aus Sievern (1970) 355ff. bes. 367f. 391f. und Abb. 52.

12 Haseloff (Anm. 7) 21ff. und Abb. 19 Taf. 12,1 (Engers); Abb. 20.88,1.2 (= unsere Abb. 12) Taf. 13 (Basel-Kleinhüningen); Abb. 18.87,7 Taf. 12,2 (Finglesham).

13 Donzdorf: Haseloff (Anm. 7) Abb. 24.89,1; Taf. 15–17. – Bifrons: ebd. Abb. 25.90,4; Taf. 18–20.

14 Haseloff (Anm. 7) Abb. 75,2.3.

15 Haseloff (Anm. 7) 173; vgl. aber auch ebd. 175.

16 Vgl. dazu beispielsweise U. Koch, Das Reihengräberfeld bei Schretzheim (1977) Teil 1, 58f. (grössere Almandinscheibenfibeln ab Stufe 2). 218 (Millefioriperlen – mit einer Ausnahme – erst ab Stufe 2) sowie M. Martin, Das fränkische Gräberfeld von Basel-Bernerring (1976) 73f. (Millefioriperlen). 81ff. (kleinere Almandinscheibenfibeln vor allem im zweiten Viertel des 6. Jahrhunderts).

17 Auch in den vier erhabenen quadratischen Feldern des Genfer Modells (Abb. 6,d.e.p.q) bzw. des danach hergestellten Endprodukts hätten bei Bedarf Steine eingelassen werden können; an der einfachen Bronzefibel von Duston (Abb. 10) sind diese Felder ritzverziert. Die an der Oberseite leicht gewölbten Quadratfelder des Genfer Bleimodells sind gänzlich glatt und zeigen keine Spuren oder Abdrücke eines »Innenfeldes« o.ä.

18 A. France-Lanord u. M. Fleury, Germania 40, 1962, 341 ff. und Taf. 29 (Farbbild). – Steineinlagen in Kästchen auf Goldblech an älteren Bügelfibeln als Donzdorf, z.B. auf der Fibel aus Grönby (B. Arrhenius, in: Haseloff, Anm. 7, 717 und Taf. 98,2), zeigen einen anderen Stil.

19 E. Foltz, Arch. Korrespondenzbl. 10, 1980, 345ff.

20 R. Christlein, Arch. Korrespondenzbl. 1, 1971, 47ff. und Abb. 1. Ders., Der Runde Berg bei Urach I (1974) 27f. und Taf. 9,3–7; 32,1–5; 33,2–6.

21 H. Vierck, Eine südskandinavische Relieffibel. Zum Feinguss im frühen Mittelalter, in: Münstersche Beitr. z. Ur- und Frühgesch. 9 (1976) 137ff. bes. 156ff. mit Abb.

22 H. Drescher, Der Guss von Kleingerät, dargestellt an Funden aus provinzialrömischen Werkstätten. Early Medieval Studies 6. Antikvariskt arkiv 53 (1973) 48ff.; ebd. Abb. 2,4 Bleimodell einer Fibel aus Siscia.

23 A. Lundström, in: W. Holmqvist (Hrsg.), Excavations at Helgö IV 1 (1972) 132ff. und Taf. 1–18; ebd. Taf. 1 (R 196); 2 (R 180); 3 (R 525) = unsere Abb. 18,1–3.

24 J. Willems, Le quartier artisanal gallo-romain et mérovingien de »Batta« à Huy. Arch. Belgica 148 (1973) 57ff. und Taf. 47,1–4; ebd. Taf. 47,1.2 = unsere Abb. 18,4.5.

25 Ihre feinen Zierdetails konnten vor dem Abformen, soweit nötig, relativ leicht abgedeckt werden (s.u.).

26 Deutlich erkennbar z.B. an mehreren Fragmenten von Helgö: Lundström (Anm. 23) Taf. 1 (R 371, R 382), 3 (R 525, R 148), 4 (R 32, R 1/2, R 33), 6 (R 197). Die Giesser von Helgö scheinen die Formhälften mit dem Vorderseitenabdruck rings um die Kopfplatte randlich aufgewölbt, rings um die Fussplatte dagegen abgeschrägt zu haben; die anderen Formhälften müssen grosso modo ein gegengleiches Bild gezeigt haben. Vielleicht wurden die Fibeln wegen der rückseitigen Stege von Nadelhalter und -rast leicht schräg, d.h. mit dem Kopfplattenende etwas stärker in die »untere« Formhälfte eingedrückt. Anhand der ebd. 134 als »irrelevant measurements« bezeichneten und darum nicht veröffentlichten Querschnitte oder Seitenansichten der Formreste liesse sich diese Frage möglicherweise klären.

27 Lundström (Anm. 23) Taf. 11 (R 233, R 277).

28 Blei war *der* übliche alltägliche Werkstoff der Römerzeit, mit dem Schmied, Spengler, Giesser (vgl. z.B. S. von Schnurbein, Arch. Korrbl. 5, 1975, 215 ff.: Bleiformen) und selbst der Geschirrflicker (S. und M. Martin, Geflicktes Geschirr aus dem römischen Augst. Festschr. E. Schmid, Regio Basiliensis 18, 1977, 148ff.) in vielfältiger Weise hantierten. Es ist bemerkenswert, dass bei der Gruppe der merowingerzeitlichen Gussmodelle (also ohne Pressmodeln) den drei Bronzemodellen aus Poysdorf und Závist (Anm. 29) nunmehr fünf Bleimodelle vom Boden des alten Imperium Romanum gegenüberstehen: aus Genf, vom Runden Berg bei Urach (Abb. 16) und aus Dinas Powys in Wales (H. Vierck, Frühmittelalterl. Studien 5, 1971, 62f. und Abb. 8,1; der ebd. Abb. 5,4 wiedergegebene Fund aus Abenheim ist m.E. eher ein Pressmodel). Es ist gut denkbar, dass romanische Handwerkstraditionen, wenn nicht gar romanische Handwerker hinter diesen Bleimodellen stehen. – Vgl. dazu auch Vierck (Anm. 21) 166.

29 Poysdorf Grab 6: E. Beninger, in: H. Reinerth (Hrsg.), Vorgeschichte der deutschen Stämme 2 (1940) 842 und Abb. 179 Taf. 356,1.6; 358; 359. J. Werner, in: Early Medieval Studies 1. Antikvariskt arkiv 38, 1970, 67ff. und Abb. 1; Taf. 4,1.2; ebd. 66f. und Taf. 2 ein verwandtes Modell aus Závist (Tschechoslowakei). Vierck (Anm. 21) 161ff. und Abb. 10. Ders. (Anm. 28) 49ff. und Abb. 4,1.2 (= unsere Abb. 17,1.2); ebd. 51.54 und Abb. 4,4 (= unsere Abb. 17,3) das Modell aus Závist. – Zur ebd. 86ff. zu Abb. 17 gegebenen Interpretation des Poysdorfer Bügelfibelmodells und seiner hauptsächlich in Südwestdeutschland verbreiteten originalen Ge-

genstücke vgl. die Vorbehalte bei Martin (Anm. 16) 150, Anm. 12.

30 Beninger (Anm. 29) 840.

31 N. Fettich, Das awarenzeitliche Gräberfeld von Pilismarót-Basaharc. Folia Arch. 3 (1965) 105f.

32 Die Röntgenfotos fertigte der Schweiz. Verein für Schweisstechnik, Basel. Wie die einzelnen Bleistücke zusammengefügt sind (Zinnlot?), konnte für diesen Bericht nicht untersucht werden.

33 Dementsprechend wurde beim Genfer Modell (Abb. 5,2) der Steg der Nadelrast schräg ansteigend rekonstruiert.

34 Da der halbkreisförmige Bleisteg vermutlich angelötet ist, muss man die an sich berechtigte Frage, ob denn das Genfer Modell etwa wegen Bruch o.ä. nicht weiterbearbeitet und darum an der Stelle des Stegs unfertig gelassen wurde, meiner Ansicht nach verneinen.

35 So wird z.B. von den bei Leeds (Anm. 8) katalogisierten und abgebildeten Bügelfibeln ein einziges (heute verschollenes) Exemplar (Nr. 140 der Form C3) in einer alten Zeichnung auch mit seiner Rückseite wiedergegeben: Der Steg der Nadelrast läuft wie bei Abb. 10 schräg nach oben (Fussende) aus, während der Nadelhaltersteg ein eckiges U zu bilden scheint, das an den Halbkreissteg des Genfer Modells erinnert. – Ob ähnliche Nadelhalterkonstruktionen an weiteren angelsächsischen Bügelfibeln vorkommen, konnte ich nicht abklären.

36 Vierck (Anm. 21) bes. 141 (Zitat). 151ff. 160 (Zitat). 163.167.

37 Werner (Anm. 29) 75ff. und Abb. 6. Vierck (Anm. 11) 390ff.

38 H. Vierck, in: Sachsen und Angelsachsen. Ausstellungskatalog Helms-Museum Hamburg (1978) 245ff.

39 W. Holmqvist, Excavations at Helgö I (1961) 110 und Taf. 19,12. Vierck (Anm. 38) Abb. 14,1 (= unsere Abb. 20).

40 Martin (Anm. 16) 38f.; zahlreiche Grabskizzen bei H. Hinz, Jahrb. RGZM 13, 1966, 224ff. Abb. 1.5.6.

41 Diese Annahme steht, wie ausdrücklich gesagt sei, zurzeit noch auf schwachen Füssen: Während die Donzdorfer Fibeln zweifellos von Anfang an als Paar geschaffen und getragen wurden, glaubte ich aufgrund einer röntgenfluoreszenzanalytischen Untersuchung (Martin, Anm. 16,200 und Abb. 47), dass eine der Fibeln von Basel-Kleinhüningen (ein Farbfoto des Fibelpaares bei M. Martin, Die Schweiz im Frühmittelalter [o.J., 1975] Bild 50) die kontinentale Replik der anderen »angelsächsischen(?) Bügelfibel« sei, die wegen der paarigen Tragweise in der kontinentalen Fibeltracht notwendig wurde. Nun macht mich aber G. Haseloff unter Hinweis auf seine vor kurzem erschienene Analyse der ganzen jütländischen Fibelgruppe (Anm. 7, 18ff.) freundlicherweise darauf aufmerksam, dass ein genaues Studium der Tierornamentik der beiden Kleinhüninger Fibeln diese Annahme ausschliesst (Brief vom 16. 7. 1982): Mehrere (ebd. 90ff. beschriebene) »Unterschiede innerhalb der Tierdarstellungen auf den beiden Fibeln machen es meiner Meinung nach deutlich, dass es sich nicht um eine Kopie bei einem der Stücke handeln kann. So, wie ich die Dinge sehe, kannte in der Zeit um 500 auf dem Kontinent niemand die nordische Tierornamentik so gut, dass er in der Lage gewesen wäre, eine zweite Fibel, die keine Kopie ist, mit so vorzüglicher Tierornamentik, aber ganz abweichend von der ersten, herzustellen. Ich möchte daher glauben, dass die zweite Fibel – welche von beiden es auch immer sein mag – gleichfalls im Norden hergestellt worden ist, vielleicht in der gleichen Werkstatt, aber nicht als eigentliches Paar«; auch anhand der unterschiedlichen Nielloverzierung auf der Kopfplatte könne man erkennen, »dass die beiden Fibeln getrennt hergestellt worden sind, und zwar jede von einem Künstler, der das ganze ornamentale Repertoire des frühen Stils I beherrschte«. Da aus Jütland selbst keine geschlossenen Grabfunde mit Fibeln dieses Typs bekannt sind (ebd. 18.167ff.), bleibt die Annahme, dass diese Fibeln auch in Jütland paarweise getragen wurden, noch sehr unsicher und kann sich zurzeit erst auf die Fibelpaare der beiden nach Süden ausgewanderten Damen von Basel und Donzdorf abstützen.

42 Vgl. die Nachweise in Anm. 12 und 13. – Es ist durchaus möglich, dass diese z.T. stark abgenützten »Einzelfibeln« einst mit einer zweiten zusammen ein Paar bildeten, dann aber, wegen sich ändernder Tracht(?), sekundär als Mantelfibel weiterverwendet wurden.

43 M. Martin, Burgunden, in: Reallexikon German. Altertumskde.2 Bd. 4 (1981) 248ff.

44 Ebd. 257 und Abb. 95.

45 A. Lohaus, Die Merowinger und England. Münchener Beitr. z. Mediävistik u. Renaissanceforschung 19 (1974).

Bleimodell einer angelsächsischen Fibel aus Saint-Pierre in Genf

Die Ausgrabungen im Bereich der Kathedrale St-Pierre in Genf (vgl. ausführlich AS 3,1980,174 ff.) haben nicht nur grossartige frühchristliche Kirchenbauten, sondern auch Überreste dazugehöriger Annexgebäude, u.a. des Bischofspalastes, zutagegebracht. Im Bereich dieser Gebäulichkeiten kam in einer Auffüllschicht mit Funden des 5. und 6. Jahrhunderts das fragmentierte Bleimodell einer angelsächsischen Bügelfibel zutage.

Le modèle de plomb d'une fibule anglo-saxonne de Saint-Pierre à Genève

Le fragment de plomb représente la moitié d'une matrice de fibule ansée. Seules la tête rectangulaire et la moitié de l'anse sont conservées. Les matrices de fibules en plomb du haut moyen âge sont jusqu'à présent peu connues; elles ont probablement servi à faire des moules en argile, en deux parties, dans lesquels on a coulé les fibules. La décoration en relief de la tête est très significative; elle appartient au style animalier germanique I et possède ses parallèles les plus proches dans les fibules anglo-saxonnes du VIe siècle.

Il est surprenant de découvrir une telle fibule à Genève, loin de ses pièces comparables en Angleterre. L'objet le plus ressemblant, à quelques détails près, a été découvert à Duston (Northantshire). Une fibule anglo-saxonne mise au jour à Courbillac-Herpes est arrivée sur les bords de la Garonne avec sa propriétaire; elle faisait partie de son costume. Une fibule de ce genre aurait pu parvenir de cette manière dans la première capitale burgonde. Mais il est peu probable que de telles fibules aient été produites régulièrement dans cette ville où ce type de parure n'était pas à la mode. L'hypothèse la plus plausible serait qu'un artisan ait été chargé de reproduire une fibule d'une dame anglaise établie à Genève, dans le but d'en fondre un deuxième exemplaire. En effet, en Angleterre, la coutume voulait que l'on ne porte qu'une seule fibule sur le manteau alors que sur le continent elles étaient portées par paire. Il fallait donc, pour en faire usage, compléter la première fibule par une deuxième.

Un modello di piombo di una fibula anglosassone a Ginevra

I scavi della cattedrale San Pietro a Ginevra (vedi in dettaglio AS 3,1980, p. 174 ss.) hanno messo a giorno non solo chiese importanti degli inizi dell'era cristiana, ma anche i resti di edifici annessi come il palazzo vescovile. In questa zona è stato scoperto con oggetti del 5° e 6° secolo un frammento di un modello di piombo.

Il frammento di piombo rappresenta la metà di una matrice di fibula ansata. Sono conservate solo la testa rettangolare e la metà dell'ansa. Fino ad oggi queste matrici di piombo dell'alto medioevo sono poco conosciute. Servivano probabilmente a fabbricare delle forme d'argilla in due parti nelle quali poi si colava la fibula.

Molto significativo il decoro in rilievo della testa: appartiene allo stile animale germanico I e i paralleli più vicini si trovano nelle fibule anglosassoni del secondo terzo del 6° secolo.

E sorprendente scoprire una fibula di questo genere a Ginevra, lontano dai pezzi simili in Inghilterra. L'ogetto più similare, quasi identico, è stato scoperto a Duston (Northantshire). Un'altra fibula, scoperta a Courbillac-Herpes, è arrivata sul bordo della Garonne con la sua proprietaria: faceva parte del suo costume. Nella stessa maniera una fibula di questo genere avrebbe potuto arrivare nella prima capitale burgunda. E invece poco probabile che in questa città siano state fabbricate regolarmente delle fibule di un genere che qui non andavano di moda. L'ipotesi più accettabile sarebbe, che un artigiano sia stato incaricato da una dama inglese residente a Ginevra di fabbricare il duplicato di una sua fibula. Infatti in Inghilterra si portava solo una fibula sul mantello mentre sul continente si portavano a coppia. Per servirsene cioè la fibula doveva essere completata da una seconda.